

M. Wood : Il faut imaginer que l'irrationnel peut se produire. Regardez les négociations actuelles du GATT. Elles traînent en longueur et, du point de vue des consommateurs du monde entier, c'est le signe évident qu'elles vont aboutir. Pourtant, elles pourraient encore échouer. Dans ce cas et si le Japon pensait devoir choisir, l'alliance avec l'Amérique du Nord paraîtrait-elle plus sensée que celle avec l'Asie ? Ou la question est-elle injuste ?

M. Tanaka : Si, pour des raisons politiques, nous devons envisager les options que vous avez présentées, à savoir : choisir entre les marchés nord-américain et asiatique, cela signifiera que notre diplomatie a complètement échoué.

M. Wood : La nôtre aussi. La fin de la Guerre froide change évidemment l'échiquier de façon radicale. J'ai entendu une analyse très intéressante l'autre jour dans laquelle on soulignait que les seules relations bilatérales qui n'ont jamais été vraiment bonnes au cours de ce siècle parmi les quatre grandes puissances de la région du Pacifique Nord – Japon, États-Unis, Chine et Russie – sont celles entre le Japon et la Russie. Toutes les autres ont fluctué au gré des alliances et des confrontations, mais les seules qui ait été constamment mauvaises, c'étaient celles-là. Évidemment, le perpétuel problème territorial, le long passé d'hostilité ou, pour le moins, de froid entre Tokyo et Moscou ont renforcé la logique de l'Alliance américaine comme entente de sécurité fondamentale pour le Japon. Dans quelle mesure cela a-t-il disparu aujourd'hui ?

M. Sato : Depuis la Deuxième Guerre mondiale, l'Alliance américano-nippone jouait un rôle essentiellement dissuasif à l'égard de l'URSS. Toutefois, malgré la dilution de la menace soviétique ou russe, l'alliance avec les États-Unis garde pratiquement la même importance. On n'envisage pas de réduire considérablement la présence militaire américaine au Japon. Les Américains se retirent des Philippines. De plus, une fois que la Corée du Nord aura changé de politique et que la péninsule coréenne sera unifiée, en s'appuyant sur l'économie du Sud, ce qui se produira tôt ou tard, ils se retireront aussi de la Corée du Sud. En revanche, ils ne quitteront pas le Japon, et la raison en est manifeste : cette présence sert leurs intérêts, et ceux du Japon, ainsi que ceux de la plupart des pays asiatiques.

M. Wood : Cela reste aussi un intérêt prioritaire du Japon dans la mesure où il n'a pas à augmenter ses propres dépenses militaires.

M. Sato : C'est important pour le Japon, mais il faut préciser que les Américains sont les seuls dont la présence militaire soit la bienvenue dans la plupart des pays asiatiques. Or, les installations japonaises sont une condition impérative pour que les États-Unis maintiennent un déploiement

de forces dans le Pacifique-Est. Cet accord de sécurité a donc des racines très officielles et il bénéficie de l'appui de la communauté internationale dans la région.

M. Isomura : Je suis d'accord, pour l'essentiel. Cependant, on assiste chez certains Japonais au début de ce que les critiques appellent le phénomène de *Kembei*. Traduit littéralement, *Kembei* signifie aversion pour les États-Unis.

Ce n'est pas de l'anti-américanisme pur, mais nous en avons assez d'être toujours sous l'aile des États-Unis et de toujours dépendre d'eux. Pendant la crise du Golfe, les Japonais sont devenus un guichet automatique. Le secrétaire d'État Baker appelait cela la diplomatie japonaise du chéquier. Néanmoins, la plupart des gens raisonnables disent que nous devrions avoir des liens étroits avec les États-Unis dans le proche avenir. À quelques nuances près, cependant.

M. Wood : Je vois beaucoup d'opinions et de préoccupations différentes au Japon sur cette question. Il y a le *Kembei*, le pacifisme traditionnel, et il y a aussi ce que l'on pourrait appeler la stratégie de minimisation des risques, qui dit poursuivons la diplomatie et les objectifs économiques qui nous ont bien servi et si la menace est moindre et que la puissance militaire en général se justifie moins, alors tant mieux. Il y a un point de vue internationaliste qui pourrait être compatible avec l'envie de prendre plus de responsabilités directes, notamment aux Nations Unies. Enfin, il y a des opinions très nationalistes, qui recourent le *Kembei* mais sont plus péremptives.

M. Isomura : Cela ne se transforme pas en sentiment national, et c'est heureux pour nous. Cependant, les Japonais ont l'impression d'être acculés par leurs amis européens, or un animal acculé attaque. C'est d'ailleurs la cause de notre attaque surprise sur Pearl Harbour. Nous étions encerclés par les Américains, les Britanniques, les Hollandais, etc. Les frustrations économiques sont telles avec nos amis d'outre-Pacifique et avec nos amis européens qu'il y a un léger risque de répétition de l'histoire.

M. Imai : Il serait naturel que le Japon et les États-Unis coopèrent. Le partage des charges sera différent, mais à nous deux, nous représentons 40 p. 100 des PIB mondiaux et il est normal que les deux pays soient alliés militairement. Il y a une importante restructuration de nos rapports, or, à l'évidence, lorsque l'on traverse ce passage, on exprime avec force quelques opinions divergentes.

Quant au problème de la Russie, nous ne savons pas vraiment ce qu'il adviendra d'elle, si ce sera un pays, une multitude de pays dotés

d'armes nucléaires ou autre chose encore. Il est heureux d'une certaine façon que la question des territoires septentrionaux nous empêche d'avoir à prendre des décisions rapides à propos de la Russie. L'heure est à l'attente. Nous ne savons vraiment pas ce qui va se passer.

M. Tanaka : Autrefois, l'argument clé pour le maintien de l'alliance [avec les Américains], c'était le problème soviétique. Et celui contre l'alliance, c'était le risque de se trouver mêler à une guerre mondiale américano-soviétique. Donc, la menace soviétique ayant disparu, les arguments principaux des partisans et des détracteurs de l'alliance disparaissent aussi. L'argument raisonnable en faveur de cette alliance est en train de l'emporter, ce que le professeur Sato a expliqué. Mais il n'a peut-être pas pris dans le grand public, où il dépend beaucoup des relations avec les États-Unis.

À cause du danger d'une remilitarisation du pays, certains pacifistes espèrent à présent le maintien de l'alliance américaine. La logique exposée par le professeur Sato est très valable, mais, à mon sens, pas très bien comprise par le grand public américain. Les gens qui s'occupent des questions de sécurité sont versés dans ces arguments, mais je crains que certaines personnes au Congrès y voient simplement une excuse pour conserver des installations navales outre-mer.

Dans ma génération, celle des moins de quarante ans, je ne pense pas qu'il existe un quelconque sentiment anti-russe. Il y a de l'indifférence, mais beaucoup d'entre nous ne savent pas grand chose de la Russie. De plus, les Japonais, notamment ceux qui ont moins de quarante ans, attachent de moins en moins d'importance aux territoires septentrionaux. La question de ces derniers est depuis longtemps symbolique, mais elle ne représente guère matériellement. Les îles offrent peu de ressources naturelles, hormis la pêche. Quant au symbolisme, il tenait à ce que ces îles étaient occupées par un empire

... et qu'il
repose non plus sur la
puissance militaire, mais
sur la richesse fondée
sur les capacités
économiques.

malfaisant, mais maintenant ce cet empire n'est plus, pour beaucoup de Japonais, il semble futile d'insister tant et plus pour les récupérer.

Comme l'ambassadeur Imai l'a dit, le consensus général à propos de la Russie, c'est que nous devrions attendre. À mon avis, cependant, puisque chacun sait qu'une aide financière massive à ce pays est peu réaliste, le Japon devrait au moins s'engager symboliquement mais sincèrement à contribuer à l'amélioration

de la situation dans la fédération russe et ce, maintenant, sans plus attendre. Si les Russes réussissent leur redressement, j'estime qu'il est important pour nos intérêts internationaux que les Japonais soient ceux qui les y ont aidés. S'ils échouent, il vaudra mieux pour les Japonais d'avoir parié sur une Russie démocratique, autrement, on pourrait leur reprocher cet échec.

M. Sato : À propos de l'alliance bilatérale américano-nippone, certains de ses détracteurs